

Tout comprendre ?

Jean-Claude REICHERT

Chaque dimanche, la liturgie de la Parole nous fait écouter trois lectures. Et cet ensemble de trois textes bibliques lus dimanche après dimanche durant un an ne reviendra que trois années plus tard, car nos dimanches suivent un cycle de lectures réparties sur trois années A, B et C. Chaque jour aussi l'Évangile est précédé d'une première lecture qui change selon que nous sommes en année paire ou impaire. Les choses se passent bien comme le Concile Vatican II l'avait souhaité : « Pour présenter aux fidèles avec plus de richesse la table de la parole de Dieu, on ouvrira plus largement les trésors bibliques pour que, dans un nombre d'années déterminé, on lise au peuple la partie la plus importante des Saintes Écritures. »⁽¹⁾.

Certains objectent en disant qu'avec autant de textes bibliques on ne retiendra rien. D'autres avancent que bien des textes bibliques lus dans la liturgie sont trop difficiles à comprendre. Ne vaudrait-il pas mieux se concentrer sur quelques textes connus et simples, de manière à ce qu'on ait le temps de bien les expliquer et d'en enseigner la leçon à retenir ? Mais ce sont là des réflexes scolaires. Une liturgie de la parole n'est pas une séance de catéchèse. On n'y étudie pas des textes comme on le ferait dans un groupe biblique. Dans la liturgie, nous proclamons des textes bibliques pour y écouter Dieu lui-même nous parler. « C'est lui que nous écoutons, quand nous lisons les oracles divins » dit le Concile⁽²⁾. Nous écoutons pour laisser Dieu se révéler à nous, nous dévoiler qui il est et la grandeur de ce que nous sommes sous son regard. C'est le moment privilégié d'une rencontre avec notre Seigneur qui nous adresse la parole.

Lorsque nous prêtons l'oreille à quelqu'un qui nous parle, est-ce tellement important de parfaitement saisir le sens du

moindre mot de ce qu'il nous dit ? N'est-ce pas la rencontre vivante qui importe avant tout ? La joie d'exister pour quelqu'un qui s'intéresse à nous ? La joie d'entrer dans un échange pour partager quelque chose de nous-mêmes ? C'est aussi dans cet esprit qu'il convient d'entrer dans une liturgie de la Parole. Qu'importe que nous ne retenions pas tout. Qu'importe que nous ne comprenions pas chaque mot. L'important c'est d'être là pour celui qui nous parle, disponible et réceptif, comme le jeune Samuel au temple de Silo : « Parle Seigneur, ton serviteur écoute. » (1Sm3, 9) Ou encore comme les disciples qui viennent d'entendre Jésus parler du pain qui descend du ciel et peinent à comprendre le sens de ce qu'il dit, mais ajoutent : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. » (Jn6, 68) Dans une liturgie de la Parole nous n'aurons peut-être pas tout compris, ni tout retenu de ce que nous avons entendu, mais nous pouvons faire un pas de confiance vers Lui.

Dans la liturgie, c'est d'imprégnation qu'il s'agit. Ce que nous avons longtemps peiné à comprendre dans les textes qui sont lus, un jour s'éclairera à la lumière de ce que nous avons expérimenté par ailleurs. Un autre jour, c'est peut-être l'homélie qui nous en ouvrira la porte. Un autre jour encore, c'est le texte d'un chant qui nous aidera. Avant sa mort et sa résurrection, Jésus a averti ses disciples qu'ils n'avaient pas pour le moment la force de tout comprendre. Mais qu'il leur enverrait l'Esprit Paraclet et que celui-ci leur ferait se souvenir de tout ce qu'il leur a dit et leur expliquerait tout (Jn14, 26). Nous avons toute notre vie pour saisir quelle est la hauteur, la profondeur, la longueur et la largeur de l'amour que Dieu veut nous dévoiler en nous adressant la parole.



KATZENTHAL -La sème sème la Parole

- (1) Concile Vatican II, Constitution sur la sainte liturgie *Sacrosanctum Concilium* n° 51.
- (2) Concile Vatican II, Constitution dogmatique sur la révélation divine *Dei Verbum*, n° 25.